

Païs par l'iffuë de ce Confeil. Ils iugerent bien toutefois que fi par le paſſé ils auoient eu de la peine, allans par les bourgs, ils en auroient d'orefnauant plus que iamais. En effect ils n'approchoient pas pluſtoſt d'un bourg, qu'on croit de tous coſtez, voicy les Agſa qui viennēt (c'eſt le nō qu'ils donnent à leurs plus grāds ennemis) barrez vos portes: de forte que les Peres ſe preſentans aux cabanes pour y entrer ſelon l'ordre & la couſtume du païs, n'y trouuoient pour l'ordinaire que viſage de bois, n'eſtans regardez que comme des forciers qui portoient la mort & le malheur par tout: que ſi [72] d'aucuns les receuoient, c'eſtoit ſouuent par crainte qu'ils ne ſe vangeaſſent du refus, que pour l'eſperance qu'on euſt de grand profit, Dieu ſe ſeruant de tout pour nourrir ſes ſeruiteurs.

Au reſte, il n'eſt pas croyable dans quelles frayeurs les diſcours de nos Hurons auoient ietté les eſprits de ces pauures Barbares, deſia de leur naturel extrêmement défiants, particulièrement des eſtrangers, & ſur tout de nous, deſquels ils n'auoient iamais entendu que du mal. Tous les diſcours & les calomnies forgées par nos Hurons, les années precedentes, ayant dès lors remply leurs oreilles & leurs eſprits. La ſeule veuë des Peres faits & veſtus d'une façon ſi eſloignée de la leur, leurs démarches, leurs geſtes, & tous leurs deportemens leur ſembloient autant de conuiction & de confirmation de ce qu'on leur auoit dit. Les Breuiaires, eſcrittoires & eſcritures eſtoient cenſez par eux inſtrumens de magie: s'ils ſe mettoient à prier Dieu, c'eſtoit iuſtement dans leur idée, exercice de forciers. On diſoit qu'allans au ruiſſeau pour lauer leurs [73] plats, ils empoifonnoient les